

Après les généraux, les officiers, l'organisation de la défense : le *Comité de Jurisconsultes*, avec ses anciens magistrats, ses avocats éminents ; leurs travaux constituent tout un arsenal pour les écoles libres ; leurs consultations renseignent les maîtres, les bienfaiteurs des écoles, les évêchés : le *Bulletin* enregistre périodiquement leurs avis et le mouvement des questions scolaires.

Le *Comité de l'enseignement primaire*, le *Comité de l'enseignement secondaire et supérieur*, le *Comité de l'enseignement secondaire et supérieur des jeunes filles* se partagent les diverses branches de l'enseignement et rassemblent, chacun dans sa sphère, les plus hautes compétences.

Le *Comité des dames patronnesses* sait trouver, dans son dévouement et dans la charité catholique française, les ressources financières nécessaires à l'action de la Société. La Société d'Éducation a reçu, depuis sa fondation, environ trois millions de francs.

La guerre a été pour elle l'occasion de nouveaux efforts ; avec le *Comité catholique de défense religieuse* elle a organisé, dans les locaux de la rue d'Assas, un ouvroir. Elle a dressé le *livre d'or* de l'enseignement chrétien, en recueillant les noms des maîtres tués, blessés, décorés, à la guerre.

Elle a, enfin, fondé l'*Œuvre Catholique des Bourses des orphelins de la guerre*, que préside Mme la générale Tréneau.

Voilà, dit en terminant le colonel Keller, la gerbe d'or dont nous couronnons aujourd'hui notre Société. Pie X lui a rendu un jour ce témoignage qu'elle fut "toujours en bataille et toujours sur la brèche". Et cette palme aussi, nous l'attacherons au drapeau sous lequel nous sommes fiers d'avoir servi.

Son Eminence le cardinal Amette termina la réunion par une allocution toute paternelle où il loua hautement l'œuvre accomplie en France par la *Société d'Éducation et d'Enseignement*.

(D'après la *Correspondance Hebdomadaire*, de Paris.)

POÉSIE

A MA PIPE

F. P. C.

I

Ma pipe, adieu !... Je ne dois plus t'aimer,
Un mal, jaloux de notre doux commerce,
De toi m'éloigne pour toujours.
"Fuis, me dit-il, bannis cette perverse
Aux lourds parfums pleins d'un poison amer
Elle abrège tes jours."

II

Ma pipe, adieu !... Pendant bien des années
Tu dissipas mes ennuis, mon chagrin.
Si douce était ta chaude haleine,
Au soir surtout des lassantes journées... !
Qui, désormais, rendra mon ciel serein,
Quand j'aurai de la peine... ?

III

Ma pipe, adieu !... Lorsque petit soldat,
Le sac au dos, je côtoyais la Meuse
Tu fus ma compagne assidue.
A toi qui si souvent me déridas !
Pourquoi faut-il te laisser malheureuse,
A ton clou suspendue !

IV

Ma pipe, adieu !... Je vais triste et morose
Sur nos chemins, sans toi, traîner mes pas.
Disant à tous que je t'aimais.
Si quelquefois l'amour, bizarre chose,
Change d'objet, ma mie ! oh ne crains pas,
Moi, t'oublier?... Jamais.

FRANCIS,
du cercle Roy.

Montréal, 1er septembre 1919.